

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 7 août 1769

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 7 août 1769, 1769-08-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1486>

Informations sur le contenu de la lettre

Incipit Me voilà, Dieu merci, parfaitement tranquille...

Résumé Rép. aux plaisanteries sur la guerre russo-turque, les Corses et le poltron

Paoli, le pape [Clément XIV] et les jésuites. Volt., sa confession et sa Paix
perpétuelle. Excellents travaux de Lagrange, Lambert, Béguelin dans les HAB.

Digestion, insomnies. Compliments pour le mariage du prince de Prusse.

Justification de la datation Non renseigné

Numéro inventaire 69.51

Identifiant 757

NumPappas959

Présentation

Sous-titre 959

Date 1769-08-07

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettrePreuss XXIV, n° 59, p. 459-461

Lieu d'expéditionParis

DestinataireFrédéric II

Lieu de destinationPotsdam

Contexte géographiquePotsdam

Information générales

LangueFrançais

Sourceimpr., « Paris »

Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

AVEC D'ALEMBERT.

459

59. DE D'ALEMBERT.

Paris, 7 août 1769.

SIRE.

Me voilà, Dieu merci, parfaitement tranquille, sur la parole de V. M., au sujet des deux seules contrées de l'univers auxquelles je prenne intérêt, celle qui a le bonheur de vous avoir pour souverain, et celle que j'ai l'honneur d'habiter. Après cette assurance, que les catholiques romains dits mahométans et les schismatiques soi-disant tolérants s'égorgent à leur plaisir, je me contenterai de dire un *De profundis* pour le repos de leurs âmes, sans inquiétude sur les succès de leurs armes et sur les grands événements qui, je crois, n'en résulteront pas. Si l'Alcoran est vainqueur, nous en serons quittes pour croire à la jument Borak.*

Je ne sais pas si les Corses que nous avons envoyés dans l'autre monde y seront mieux que dans celui-ci; mais il me semble que Sertorius Paoli a fait une assez plate fin. On l'accuse d'être *un peu* poltron; il y a *un peu* paru par sa conduite, et il faut avouer que c'est un défaut *un peu* essentiel pour le chef d'une nation qui veut être libre.

On assure que le pape cordelier se fait beaucoup tirer la manche pour abolir les jésuites; je n'en suis pas trop étonné: proposer à un pape de détruire cette brave milice, c'est comme si on proposait à V. M. de licencier son régiment des gardes. Cependant on est, je crois, bien surpris en Espagne, en Portugal et à Naples, que le successeur de saint Pierre dispute à V. M. le droit de conserver les enfants d'Ignace. Cela paraît aussi étonnant dans ces contrées éclairées que l'aventure des deux missels qu'on jeta autrefois au feu pour savoir lequel des deux était le meilleur, et qui furent brûlés tous deux, au grand ébahissement des spectateurs. Mais ce qui pourra divertir un moment V. M., c'est que le général des jésuites, dans une requête présentée au feu pape, m'a fait l'honneur de me citer comme une autorité non

* La jument Borak transporta en une nuit le prophète Mahomet de la Mecque à Jérusalem. Voir le Coran, chap. XVII. — D'Alembert fait allusion à la guerre entre les Russes et les Turcs.

suspecte en faveur de son ordre, parce que j'ai dit quelque part que les jésuites sont les janissaires du saint-siège, nécessaires comme eux au soutien de l'empire.

J'ignore comment Voltaire sera avec le nouveau vicaire de Dieu en terre; il était, à ce qu'il prétend, vivement menacé d'excommunication par son prédécesseur. Il m'écrit qu'il a eu grand' peur d'être martyr, et que c'est pour cela qu'il s'est confessé, afin de rester tout au plus confesseur. Il vient de faire une petite brochure intitulée *Pax perpétuelle*, qui est une violente déclaration de guerre, ou continuation de guerre, contre ce que vous savez. Il dit que son évêque d'Annecy, qui s'intitule prince de Genève, est cousin germain de son maçon, et que c'est un prélat qui n'a pas le mortier liant.

Il me paraît, Sire, tout aussi impossible qu'à V. M. de croire qu'un vieillard de quatre-vingts ans meurt de chagrin ou d'apoplexie parce qu'on l'a appelé radoteur; mais j'ose assurer V. M. que ses Berlinois ont eu la bonté de le croire, et je n'en suis pas étonné, depuis que je sais de V. M. qu'ils ont été sur pied pendant deux nuits pour voir passer Vénus sur le soleil.

Heureusement, Sire, votre Académie des sciences ne ressemble pas au reste de la nation; ses *Mémoires* sont un excellent ouvrage, et prouvent que c'est une des sociétés savantes les mieux composées de l'Europe. Je ne parle pas seulement de M. de la Grange, dont le mérite est bien connu de V. M.: je parle entre autres de MM. Lambert et Béguelin, qui donnent tous deux d'excellents mémoires dans ce recueil, et qui me paraissent dignes des bontés dont V. M. a toujours honoré le mérite.

V. M. me donne rendez-vous à la vallée de Josaphat; il y a grande apparence que je l'y devancerai. Je ne sais d'où procède le Saint-Esprit, mais je voudrais bien savoir d'où procèdent les deux vraies divinités de ce monde, la digestion et le sommeil. J'irais les chercher, quelque part qu'elles fussent.

Je supplie V. M. de recevoir mon très-humble compliment sur le mariage de monseigneur le Prince de Prusse.* Je me flatte qu'elle est bien persuadée du vif intérêt que je prends à tout ce qui concerne son illustre maison et son auguste personne. C'est

* Voyez ci-dessus, p. 171.

dans ces sentiments et avec le plus profond respect que je serai
toute ma vie, etc.

60. A D'ALEMBERT.

Neisse, 28 août 1769.

.... L'Empereur^a serait un particulier aimable, s'il n'était pas
un si grand prince. Il égalera^s, s'il ne surpassera pas Charles-Quint
par son activité, par cette soif de s'instruire, et par cette ardeur
à se rendre capable de bien remplir la carrière dans laquelle il
va entrer. On ne saurait être plus rempli d'attention et de poli-
tesse que l'est ce monarque. Il m'a témoigné l'amitié la plus cor-
diale. Il est gai, point embarrassé de sa personne, dur pour lui-
même, tendre pour les autres. En un mot, c'est un prince dont
on ne doit attendre que de grandes choses, et qui fera parler de
lui en Europe dès qu'il aura les coudées libres.

61. AU MÊME.

Le 14 septembre 1769.

Je profite du départ du sieur Grimm pour vous faire parvenir
cette lettre, et pour vous apprendre que jusqu'à présent il semble
que la fortune, le hasard ou la Providence n'ont pas décidé en
faveur de laquelle des nations belligérantes se déclarerait la vic-
toire. M. saint Nicolas, qui navigue sur une meule de moulin
et qui a une bonne tête, comme l'on sait, a persuadé au prince
Gallizin de se retirer auprès de Kaminiee.

Je suis bien aise que vous soyez content des *Mémoires* de notre
Académie. Les trois sujets dont vous parlez sont, sans contredit

* Voir t. VI, p. 23 et 26, et t. XXIII, p. 140.